Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 2

Artikel: La critique anglo-saxonne relève la tête
Autor: Creutz, Norbert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931161

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La critique anglo-saxonne relève la tête

A l'heure de la globalisation, la critique aussi se doit de voir plus loin que le bout de la Tour Eiffel. Heureusement, internet nous permet de renouer avec une critique anglo-saxonne qui vaut bien aujourd'hui sa consœur française.

Par Norbert Creutz

Pauline Kael, digne représentante de la critique américaine

Une paresse intellectuelle liée à une piètre connaissance des langues fait souvent le lit d'un esprit de clocher qui s'ignore. Ainsi la critique française, forte de son incontestable supériorité dans les années 50-60, a-t-elle longtemps snobé les formidables progrès de ses voisines qui, quant à elles, ne se privent pas de reconnaître une dette (dé)passée. Ainsi existe-t-il depuis longtemps en Angleterre, en Italie, en Allemagne ou aux Etats-Unis une critique de qualité (la mauvaise étant bien sûr universelle) dont on peut aujourd'hui trouver un large écho sur internet. Il n'apparaît dès lors pas inutile de défricher un peu cette *terra incognita*, pour le domaine anglo-américain tout du moins.

Autour de *Sight & Sound*

En Angleterre, l'un des pionniers d'une critique de cinéma digne de ce nom a été Graham Greene, entre 1935 et 1940. Après-guerre, l'éphémère revue *Sequence*, animée par les futurs cinéastes Lindsay Anderson et Karel Reisz, précède les *Cahiers du cinéma* en adoptant un ton polémique anti-establishment. Leur collègue Gavin Lambert reprend en 1952 les rênes de *Sight & Sound*, vénérable mensuel du British Film Institute fondé vingt ans plus tôt qui, avec sa revue sœur le *Monthly Film Bulletin*, abrite depuis lors la fine fleur de la critique britannique: les Penelope Houston, Raymond Durgnat, Richard Roud, John Baxter, Peter Wollen, Richard Combs, Kim Newman, etc.

Cette critique connaîtra son âge d'or entre les années 1965 et 1985, avec l'adjonction des revues *Movie, Films and Filming* et *Focus on Film*, sans oublier les précieux *International film guide* annuels de Peter Cowie. Si les plus respectables critiques de quotidiens (Alexander Walker, Philip French, etc.) ne laisseront sans doute guère de traces, l'hebdomadaire londonien *Time Out* a lancé des plumes notables (Phil Hardy, Geoff Andrew), tandis que quelques purs indépendants comme Robin Wood, David Thomson ou Neil Sinyard ont publié des textes parmi les plus inspirés qu'on puisse rencontrer.

Aux Etats-Unis, une critique qui considère le cinéma comme un art n'apparaît que dans années 40, sous les plumes aussi raffinées qu'isolées de James Agee, Parker Tyler et Manny Farber – par ailleurs respectivement écrivain, poète et peintre.

Le duel Sarris-Kael et après

Aux Etats-Unis, une critique qui considère le cinéma comme un art n'apparaît que dans les années 40, sous les plumes aussi raffinées qu'isolées de James Agee, Parker Tyler et Manny Farber – par ailleurs respectivement écrivain, poète et peintre. Farber en particulier, avec ses idées défiant toute orthodoxie mais jamais moins que stimulantes, peut être considéré comme le père de la critique moderne. Dans les années 60, Andrew Sarris importe la fameuse «théorie des auteurs» des *Cahiers du cinéma* et bouscule les habitudes d'une critique focalisée sur le sujet (apparent) d'un film plutôt que sur son style. Dès la décennie suivante, le critique du *Village Voice* se voit pourtant supplanté par Pauline Kael qui, dans *The New Yorker*, adopte une approche plus impressionniste, alternant avec la même verve éloges et descentes en flammes – parfois d'un même cinéaste.

Alors que les quotidiens et grands périodiques sont les bastions de critiques au long cours (Stanley Kauffman, Vincent Canby, John Simon, Richard Schickel, Richard Corliss, Roger Ebert, etc.), le débat s'approfondit grâce à des revues spécialisées telles que *Film Comment, Film Quarterly, Films in Review, Cineaste* ou *Take One*, puis le développement spectaculaire des *film studies* à l'université. A la clé, une édition florissante qui n'exclut plus aucun type d'analyse: histoire, sociologie, sémiologie, *gender studies*, etc. Ces vingt dernières années, les voix les plus originales d'outre-Atlantique (Jonathan Rosenbaum, J. Hoberman, Todd McCarthy, Bill Krohn, Dave Kehr) se sont un peu fait connaître en Europe à travers festivals et revues. Plus récemment encore, Tim Lucas est devenu le pionnier d'une critique fondée sur la vidéo avec sa revue *Video Watchdog* tandis qu'internet abrite de talentueux nouveaux venus qui peuvent désormais y côtoyer les «barons» intouchables. Au total, une bonne recette pour sortir du dogme Bazin-Daney et des querelles les *Cahiers du cinéma-Positif*. ■